

## Tina

Plongée dans mes équations quadridimensionnelles, je perds toute notion du temps. Les mathématiques me font vraiment tout oublier, les mathématiques et Djilann. Pourquoi Djilann veut-elle que je sois responsable de la traque de cet Atmak ? Lorsque je repense à la ma piètre prestation devant le petit groupe réuni par Sidji, je frissonne encore. J'ai été minable, incapable d'organiser mes idées et encore moins de les exprimer. Comment puis-je concevoir une traque alors que je n'ai pas la moindre idée des ressources de l'Empire ? La décision de Sidji de travailler en tête à tête avec moi m'a soulagée. Comme je refuse d'empiéter sur le temps réservé aux mathématiques et à Djilann, j'ai demandé à Kori d'espacer nos séances. D'après elle, je possède les bases mais il me faut pratiquer. Les filles de Djilann sont toujours partantes pour m'enseigner des nouveautés mais c'est avec Djilann que j'apprends le plus. La motivation sans doute... Dès que je pense à elle, je ne peux m'empêcher de sourire. La pensée de Sidji me demandant d'entrer interrompt ma rêverie.

— Honneur et courage, Tina. Michaël a eu une idée intéressante. Il s'est rappelé que lors de votre première conversation, tu lui avais parlé d'un homme qui t'avait achetée sur Core pour les mines.

— Tom.

— Sais-tu sur quelle planète se trouvaient ces mines ?

Je réfléchis un instant.

— Je n'en suis pas certaine. Lorsque j'étais chef d'équipe, j'ai entendu les ingénieurs mentionner un nom de planète : Yorza. Mais était-ce la planète de livraison ou la planète dont provenait le matériel ? Je suis incapable de le savoir. Entre nous, les esclaves, nous l'appelions Enfer. Son véritable nom n'avait que peu d'importance. Pourquoi cet intérêt pour cette planète ?

— Pour Tom. Il a vu cet Atmak et doit en savoir plus que toi puisqu'il faisait affaire avec lui. Lorsque nous aurons localisé la planète, nous aurons besoin de ton aide pour trouver le dénommé Tom.

Je souris misérablement à Sidji. Retourner là où j'ai trimé jusqu'à l'épuisement n'est pas ce que j'ai le plus envie de faire. Une pensée caresse me frôle. Etonnée, mon regard rencontre celui de Sidji. C'est la première fois qu'elle m'encourage ainsi. L'éclat dans ses yeux me met légèrement mal à l'aise.

— Je suis la compagne de Djilann et tu es celle de Djol et de Michaël.

Sidji éclate de rire devant mon embarras.

— Sur le sexe, les Atmaks ne sont pas fidèles, Tina. Kori a dû te l'expliquer. Je ne t'ai jamais cachée que j'aimerais bien faire l'amour avec toi mais la décision t'appartient. Si tu as envie d'expérimenter...

Sans réfléchir, je rétorque :

— Avant d'expérimenter avec toi, j'aimerais bien être capable de faire l'amour à Djilann.

Entre Djilann et moi, le sujet est brûlant. Notre union télépathique ne lui suffit plus mais je n'arrive pas à me résoudre à la laisser me toucher sexuellement.

Consciente de mon dilemme, Sidji attend patiemment que je veuille en dire plus. Je serre les dents. Des larmes de frustration me montent aux yeux. Va-t-elle partir pour respecter mon intimité ? Va-t-elle faire semblant de ne pas voir mes larmes ? Sans un mot, Sidji s'approche et pose sa main sur mon épaule. Les pensées qu'elle m'envoie reflètent la douceur. C'est plus qu'il ne m'en faut. Je me jette contre elle. Mes larmes coulent contre son cou. Je ferme les yeux mais reste blottie contre elle. Au bout de longues minutes, ses bras me serrent, me protègent ; sa main caresse doucement mes cheveux comme ma mère le faisait il y a si longtemps. Nous restons un long moment dans cette position jusqu'à ce qu'un soupir de Sidji me ramène à la réalité. A regret, je me détache d'elle. Le regard fixé sur moi, Sidji ne bronche pas. La honte s'empare de moi. Jamais je ne serai une vrai Atmak.

— Tina ?

— Merci de ne pas avoir profité de la situation. Je...

Un petit sourire ironique apparaît sur le visage de Sidji puis, finalement, un grand sourire éclaire ses traits.

— Tes sentiments maternels à mon égard ont un peu coupé ma concupiscence. Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses voir en moi une figure maternelle, l'âge sans doute ou ma relation avec Djilann...

Un moment de panique m'envahit. L'ai-je offensée ? L'humour dans ses yeux, dans son corps m'indique le contraire. Je me détends. Sidji éclate de rire.

## A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks

— Pas d'offense, Tina, je n'ai que 50 ans et ne me considère pas encore bonne pour la désintégration. Je suis juste surprise que tu ne te sois pas tournée vers Kori pour une relation mère-fille ; elle est mieux placée que moi... et certainement plus à l'aise dans ce rôle qu'un ancien Ksar.

Elle a raison, pourquoi n'ai-je pas choisi Kori ? Au fond de mon cœur, même si j'aime beaucoup Kori pour sa patience, sa gentillesse, elle ne m'apporte pas ce sentiment d'être protégée, en sécurité... aimée... comme avec Michaël. Le sourire sur le visage de Sidji s'élargit. Je fronce les sourcils. Qu'est-ce que... ? « *Ta barrière mentale, Tina.* » Je rougit violemment lorsque je me rends compte que Sidji a suivi toutes mes pensées. Je me force à respirer calmement, à reconstruire ma barrière mentale.

— C'est amusant, j'ai toujours considéré Djol plus maternelle que moi et j'aurais pensé que tu te tournerais vers elle mais je comprends que je sois plus à même qu'elle de te rassurer.

Je soupire. Sidji attend une explication et je ne suis pas certaine qu'elle appréciera ma réponse.

— Djol ne m'aime pas beaucoup, elle doit considérer que je déshonore sa fille et je la comprends. Je n'arrive pas à être à l'aise avec elle.

— Ne crois pas ça. Ma compagne est juste plus complexe que le simple soldat que je suis. Elle voit plus loin et plus grand mais il faudra que tu discutes directement avec elle pour savoir pourquoi elle reste réservée à ton sujet. Mais dis-moi, de fille à mère, quel sujet, concernant Djilann, veux-tu aborder avec moi ?

Un sourire est toujours sur le visage de Sidji mais celui-là n'est pas ironique, ce qui doit être rare. Pour une fois, son sourire est amical, il incite aux confidences.

— Djilann est frustrée. A chaque fois qu'elle veut faire l'amour avec moi, j'élude. Je ne veux pas la blesser...

— Tu ne la désires pas ?

Je ferme les yeux avant de répondre dans un souffle :

— Oh, si...

— Alors quel est le problème ? Elle te désire, tu la désires... passez à l'acte.

Je laisse échapper un petit rire. Tout en secouant la tête, je regarde Sidji. Pour elle, tout est toujours simple – c'est du moins ce que Djilann m'a dit – comment lui expliquer que j'ai peur de ce désir ?

— Tu as lu mon dossier. On m'a appris les meilleures techniques pour faire l'amour, je ne veux pas les utiliser avec Djilann. Je ne veux pas la toucher en utilisant une technique qu'on m'a forcée à apprendre, tu comprends ? Comme tu l'a fait remarquer, je n'ai jamais fait réellement l'amour. Je ne sais pas comment faire l'amour sans utiliser de technique et je ne veux pas de ça avec Djilann.

— Premièrement, les techniques que tu as apprises ne sont pas pour faire l'amour mais pour faire jouir, deuxièmement, tu devrais en parler à Djilann ; elle te guiderait. Crois-moi, Djilann a beaucoup fréquenté les zones de rencontres à une époque et elle avait une réputation. Troisièmement, pourquoi ne pas observer des couples en train de faire l'amour si tu veux apprendre un peu de spontanéité.

Alors que je rougis et commence à regretter d'avoir abordé le sujet, son sourire ironique de retour, Sidji continue :

— Je sais que, comme Michaël, tu es mal à l'aise d'observer un couple faire l'amour mais veux-tu me regarder faire l'amour à Djol ? Je viens de lui poser la question, elle est d'accord.

Muette de surprise devant sa proposition, je ne trouve ni les mots, ni les pensées mais rougit furieusement.

— Dis-moi lorsque tu seras prête... si tu es prête un jour. En attendant, je te laisse à tes équations. Je viendrai te chercher lorsque Tom sera localisé.

Toujours souriante, Sidji quitte la pièce. Je pousse un soupir de soulagement avant de replonger avec délice dans mes équations quadridimensionnelles. La réponse de Wiss ne devrait plus tarder maintenant.

Sidji est à mes côtés lorsque nous posons le pied sur Enfer ou plutôt ZORBA03 d'après son appellation correcte. Le rapport rapide que j'ai lu lors du trajet jusqu'ici indique une petite planète minière des confins sans réelle colonie. L'ordi-atma a croisé la liste du personnel responsable et les informations que j'ai fournies sur Tom pour ne laisser qu'un seul nom possible Tom Groziff, responsable des mines 30 à 39. Nous approchons de bâtiments qui me semblent familiers. La transpiration ruisselle le long de mon dos, la bile me remonte dans la gorge. D'une pensée, Sidji m'arrête. Elle se tourne vers moi. Son attitude, l'expression de son visage indéchiffrable, tout signale son rang, sa certitude. Je voudrais me sentir aussi sûre de moi.

— Tout le périmètre est sécurisé, Tina, tu ne crains rien. Les Atmaks présents savent qui tu es, ils donneraient leur vie pour protéger la compagne de leur Drall. Tu n'es plus une esclave, Tina. C'est toi qui donnes les ordres maintenant. Les responsables ont été regroupés dans ce bâtiment. Ton rôle est de

## A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks

désigner Tom mais aussi de projeter que tu es le maître. Rappelle-toi mes leçons si tu ne frappes pas en premier, tu seras frappée. Tu dois te comporter en Atmak. Si tu me déçois, je te corrigerai moi-même et crois-moi, tu n'oublieras pas la leçon de si tôt.

Je déglutis. Sidji est très sérieuse, pas de doute. Le fait que Djilann pourrait la punir à son tour, ne la stoppera pas. J'oublie souvent ce qu'elle a été, qu'elle est toujours... Je soutiens son regard une seconde de plus avant d'acquiescer d'une pensée. Un léger sourire flashe sur son visage avant qu'elle ne se détourne et que nous reprenions notre marche.

J'entre la première dans le bâtiment. L'odeur de sueur et poussière de la mine me prend à la gorge. Je stoppe un instant pour examiner les silhouettes tournées vers nous. Hommes, femmes, tous portent le même uniforme violet foncé de travail dont je me souviens. La différence réside juste dans la qualité et l'usure du tissu. Les esclaves ont, bien entendu, la qualité la plus rêche, la plus résistante pour renouveler l'uniforme le moins possible. La myriade d'images qui remontent à ma mémoire me fait un instant oublier la cause de ma présence. Une pensée de Sidji me remet dans le droit chemin. Avant que je n'aie le temps de faire un pas, une femme se détache du groupe. Elle s'arrête devant moi. Je constate maintenant que Sidji est restée en retrait pour mieux me désigner en tant que responsable.

— Je suis Liliane Vork, en tournée d'inspection sur Zorba pour le compte de la compagnie minière EMQ12. Que signifie la présence d'Atmak en armes et la séquestration du personnel de management ? Je déposerai plainte devant l'Impex pour votre comportement...

— Suffit !

C'est la première fois que j'utilise ma voix de commandement autrement qu'avec Kori et je reste étonnée de l'effet immédiat. Je masque un sourire de contentement. Tu n'es plus une esclave, Tina, c'est toi qui diriges maintenant. Ignorant l'attitude outrée de Vork, je détaille lentement chaque membre du personnel. Lorsque j'aperçois Tom, un sourire étire mes lèvres. D'une pensée, je le désigne au soldat le plus proche qui se précipite pour le détacher du groupe.

— Sidji ! Les explosifs ont-ils été neutralisés ?

— Sur toute la surface de la planète.

Bien qu'adressée en unilang, Sidji répond en atmalang me rappelant au passage que l'atmalang est ma langue et que je dois apprendre à la maîtriser parfaitement, ce qui est loin d'être le cas.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Vork semble avoir retrouvée sa voix. Un bref scan de ses pensées me confirme qu'elle ignore la présence d'esclave sur Zorba. En est-il de même du management de EMQ12 ? J'en doute. J'aperçois Tresh, la femme qui était avec Tom lorsqu'il m'a achetée. Ma haine grandit de minute en minute.

— Tresh ! Fais passer un message de ma part à toutes les stations minières. Si un seul esclave est tué, tout le personnel responsable présent sur Zorba sera exécuté. Que tous les êtres vivants soient remontés en surface en attente d'inspection. Je déconseille les oublis...

Ma voix de commandement encore. Tresh me fixe avec étonnement mais, presque sans hésitation, se dirige vers le terminal de communication, un Atmak sur ses talons. Je me tourne vers Vork.

— Cela signifie que la présence d'esclave sur Zorba prend fin aujourd'hui et que les responsables seront punis dans le respect de la loi.

— C'est absurde ! EMQ12 n'emploie pas d'esclave ! Tom ?

— Bien sûr que non, Inspecteur Volk. Je ne sais pas qui a répandu...

En deux pas, je suis sur Tom. Sans attendre, mon poing part contre son estomac. Il se plie en deux avant de tomber à genoux.

— Tu ne sais pas ? Qui m'a achetée sur Core ? Qui m'a envoyée au fond de cette mine ? Et qui m'a revendue à Stern ?... Et devine qui va nous donner toutes les informations que nous désirons ?

Haletant, Tom relève la tête. Un masque de peur déforme ses traits. La reconnaissance est dans ses yeux lorsqu'il souffle :

— Tina... ? Je... Tu...

Je tremble de rage contenue, l'envie de meurtre coule dans mes veines. Au moment où je vais passer à l'acte, une main serre mon épaule. Sidji.

— Tu pourras le tuer lorsque l'ordinateur judiciaire l'aura condamné et qu'il aura parlé. Pas avant.

Mon regard rencontre celui de Sidji. Je prends une profonde inspiration avant de hocher légèrement la tête.

— Inspecteur Volk, je pense que EMQ12 va perdre une partie de ses responsables sur Zorba. Tu sembles de bonne foi, je te conseillerai donc de coopérer avec nous.

— Et tu es ?

Petit sourire ironique sur les lèvres de Sidji. Volk pâlit.

## **A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks**

---

— Bien sûr, tu ne lis pas nos grades. Par le Drall, toutes mes excuses. Général stratège Sidji, aspirant lieutenant mathématique Tina, ajoute-t-elle en me désignant de la main. Mais que nos grades respectifs ne te trompe pas, Tina est responsable de l'opération en tant que plaignante et compagne du Drall. Tu ne voudrais pas déplaire au Drall, n'est-ce pas ?

Volk déglutit, ses yeux sont aussi dilatés que deux ballons. J'admire Sidji. En trois phrases, elle a distillé la peur chez tous les Anatmaks présents. Serai-je un jour capable d'en faire autant ?

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

## Djilann

L'image affichée sur le mur de la salle du Conseil est maintenant devenue unique après que les informations glanées par Tina et Sidji aient été entrées dans l'ordi-atma. Par le ventre d'un Barzou ! Je contiens suffisamment ma fureur pour rester lucide. La position du corps de ma mère est éloquente, cette trahison l'affecte autant que moi. Comme à son habitude, Sidji reste de marbre.

— Qui est-il ? questionne Tina qui ne comprend pas notre réaction.

— Jard, le responsable du Quadrant 14, explique ma mère. L'ordi-atma a recoupé les informations que vous avez ramenées de Zorba et les données collectées par Michaël et Marc sur les trajets de vaisseaux spatiaux. Même s'il apparaît que le vaisseau de Jard ne s'est jamais approché de Core, les dates que vous nous avez fournies correspondent au décollage du même vaisseau anatmak sur BERLI01 après l'atterrissage d'un vaisseau de liaison de location. Ce qui est intéressant est que le vaisseau de Jard était à chaque fois présent sur la planète origine du vaisseau de location. J'ai demandé à l'ordi-atma de vérifier tous les autres décollages de ce vaisseau anatmak ; le même schéma avec le vaisseau officiel de Jard a été répertorié de nombreuses fois lors des dix dernières années. Michaël pense que Jard a dû changer de planète et de vaisseau au cours du temps. J'ai demandé à l'ordi-atma de faire des recherches. Il devrait bientôt nous soumettre ses analyses. Si Jard est responsable du trafic d'esclave, Djilann...

— Il sera puni en conséquence, Mère. Crois-moi, il servira d'exemple. L'exécution de la sentence sera diffusée sur l'atmamédia aussi longtemps qu'il sera en vie...

Je contiens tellement ma fureur que je suis transformée. Ma voix vibre lorsque je parle et mes yeux doivent scintiller. Reprendre mon contrôle ne sera pas une action facile. Je marche de long en large. Le silence s'est installé en salle du Conseil. Qu'un Atmak ose me défier, moi le Drall, me jette dans une rage telle que je commence à gronder ; l'animal en moi se réveille. Jard va payer. Il a osé toucher à Tina. Je vais le saigner de mes propres mains. Il... La main de Tina. Les pensées de Tina. Ma fureur. Mes canines ? Je réalise que je suis en deuxième transformation. Respire. Reprends ton contrôle. Tina est là. Une pensée de désapprobation. Mère ? Nos regards se croisent. Ma mère a toujours désapprouvé l'usage de mon don et, malgré l'assurance de Ska que je ne suis pas contagieuse, ce nouvel aspect de ma transformation la laisse profondément irritée. Nous nous sommes accrochées plusieurs fois à ce sujet au cours des derniers jours. A ma grande surprise, Sidji brise le silence :

— Tu es le Drall, tu ne peux pas te permettre d'être impliquée personnellement. Tina et l'Empire sont les plaignants. Le Drall doit rester au-dessus de la mêlée. Si tu veux rester crédible, ta colère, bien que légitime, doit disparaître.

Comment ose-t-elle ? Sans vraiment réfléchir, je me précipite vers Sidji pour être immédiatement stoppée par Tina. Sa main serre mon biceps. Plus je tente de me dégager, plus son étreinte se resserre. Ses pensées sont toujours miennes ; elle est d'accord avec Sidji.

— Jard m'appartient, Djilann,... à moi et à tous ceux qu'il a réduit en esclavage.

Sans me quitter des yeux, Tina me lâche le bras. La perte de ses pensées provoque le vide habituel mais je suis maintenant suffisamment calme pour revenir à mon état normal.

— ...pour cela, il doit être puni mais pas par moi, pas par toi mais par des spécialistes comme ton Ksar ou Sidji. Je veux qu'il souffre, Djilann, qu'il mette des jours à mourir, je veux l'entendre hurler comme j'ai hurlé durant toutes ces années... j'en ai le droit.

La voix de Tina est presque un murmure lorsqu'elle termine mais toute sa résolution, toute sa haine passe dans ce murmure...et dans ses pensées. Sa barrière est tombée. Pour la première fois en quelques heures, je me permets un sourire. « *Ta barrière, Tina...* ». Elle rougit. Mon sourire s'élargit un instant. Mon visage est redevenu un masque lorsque j'ordonne à Sidji :

— Je veux des preuves contre Jard, toutes les preuves sur le maximum d'années. Notre dossier doit être en cimenplast si nous voulons pouvoir ordonner un scan de pensées sans que l'Assemblée ne se mette à hurler que je me comporte en dictateur pour éliminer le seul Atmak qui se range du côté des Anatmaks lors des votes. Je te donne une dizaine, Sidji, mais n'oublie pas, Jard ne doit se douter de rien. Il ne doit pas nous échapper. J'ai parlé et dois être obéie.

La main sur l'épaule, Sidji me salue puis sort. Après une pensée de support, ma mère suit le même chemin. Dès que la porte se rematérialise, je prends Tina dans mes bras.

— Félicitations pour ta nomination au poste de lieutenant mathématique...

— Comment ? Oh, tu as lu mes pensées lorsque nous nous sommes touchées tout à l'heure... Je l'ai appris juste avant d'entrer dans la salle du Conseil sinon je te l'aurais...

## A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks

---

« *Je sais...* » Les lèvres de Tina sont douces sous les miennes. Je la désire. Son désir monte en accord avec le mien, ils ne font qu'un. Tina doit aussi savoir qu'aujourd'hui, la télépathie ne suffira pas pour étancher ma soif d'elle. J'ai autant besoin de la toucher physiquement que par la pensée. La réticence de Tina qui me stoppait jusqu'ici est absente. Elle s'offre à moi et je plane. J'ai à peine conscience de créer un lit derrière nous et de rétracter nos habits. Ai-je porté Tina sur le lit ? M'y a-t-elle entraînée ? La douceur de sa peau me fait tout oublier. Je la touche partout. Son corps, ses pensées m'encouragent. Lorsque nous explosons ensemble, je reste frustrée. Trop court, beaucoup trop court. Les mains de Tina s'emparent de mon visage, son regard plonge dans le mien, ses pensées chantent la joie, le désir. L'urgence de partager une nouvelle fois cette double jouissance s'empare de moi. Je veux la posséder, encore mais lentement cette fois. Alors que je vais la prendre dans mes bras, Tina me pousse sur le dos avant de me chevaucher. « *Laisse-moi faire, Djilann, c'est à mon tour.* » La douceur de ses lèvres sur ma peau me rend folle. Je tends les mains pour caresser Tina mais elle m'en empêche en saisissant mes poignets. Tina repousse mes bras derrière ma tête jusqu'à ce qu'ils entrent en contact avec le lit et que des liens magnétiques les bloquent. Je pourrais supprimer ces liens d'une pensée mais c'est le jeu de Tina, ses règles. Bras et jambes entravées, je la laisse lentement me posséder.

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2014

## Tina

La rencontre avec Jard m'a laissée ébranlée. Il n'a même pas frémi en entendant la sentence qui l'a condamné à un mois de torture. Djilann m'a dit que depuis son arrestation, il a gardé le silence. Une seule fois, sa haine des Atmaks lui a échappé. A la différence de Djilann, j'ai voulu comprendre. Pour elle, un Atmak qui trahit les siens n'a pas d'excuse. Il est coupable et doit mourir. Mais moi, je voulais comprendre pourquoi Jard était devenu ce criminel alors que moi, j'étais compagne du Drall.

En examinant son histoire, je me suis rendue compte qu'elle ressemblait à la mienne. Lui aussi avait grandi sur une planète des confins, lui aussi avait été réduit à l'esclavage avant d'être libéré mais là où moi j'ai refusé de continuer à trafiquer des êtres humains pour que d'autres ne subissent pas cette horreur, Jard a voulu se venger. Il a voulu que le maximum de personnes subissent ce qu'il avait vécu.

Tout le mois qui a suivi, je ne pouvais pas m'empêcher de me connecter au Webatma pour suivre les souffrances de celui qui m'avait fait tant de mal. Djilann m'a même proposé de participer aux séances de tortures mais j'ai refusé, de peur que ma haine ne resurgisse et que mon désir de le tuer devienne incontrôlable. Sidji a participé durant toute une séance. Sa maîtrise des techniques de torture est parfaite mais c'est un enseignement que je ne suis pas disposée à recevoir.

Aujourd'hui enfin, avec Djilann, nous savourons un peu de tranquillité. Jard est mort, l'avenir me paraît plus lumineux. Ce parc en pleine ville où nous nous promenons main dans la main est vraiment magnifique. Chaque fois que nous y venons, je découvre de nouveaux sentiers. Certains sont animés avec leur foule d'enfant ou d'adolescents, d'autres sont plus reculés avec une atmosphère très intime. Inutile de dire que c'est ceux-là que je préfère. Ils nous permettent de nous embrasser en cachette et même quelquefois d'aller plus loin.

Djilann adore braver les interdits. Elle a beau être le Drall, si nous nous faisons prendre, la peau de son dos rougira autant que la mienne. J'ai eu un peu de mal à comprendre qu'à l'extérieur, les Atmaks puissent être nus, faire l'amour n'importe où, même en public, alors qu'en ville, le port d'un vêtement couvrant du torse aux genoux est obligatoire, qu'il est interdit de s'embrasser ou de faire l'amour dans des espaces publics.

Lorsqu'un jour, j'ai posé la question à Djol, elle m'a répondu qu'il existait des archives de la ville datant d'avant cette loi et que je pouvais les consulter. « Cela t'aidera à comprendre pourquoi cette loi a été votée. »

J'ai regardé les archives et j'ai compris. Les Atmaks, du moins les Zucxuriens, sont trop chauds, ils faisaient l'amour n'importe où, n'importe quand. Des problèmes d'hygiènes se sont posés. Une loi les a résolus. Ça a été la naissance des fameuses zones de rencontres.

Djilann m'y a emmenée un jour. Sidji est venue avec nous. Waou ! Il n'y a pas d'autre mot. J'ai été impressionnée par leur nombre. En réalité, c'est tout un quartier de la ville qui sert de zone de rencontres. Il a été construit à cet effet. Sidji m'a appris que dans toutes les villes Atmaks il y avait des zones de rencontres, y compris sur les vaisseaux de la flotte. J'en suis restée la bouche ouverte jusqu'à ce que Djilann se moque gentiment de moi et de mon innocence. Curieuse, je questionne Djilann :

— Tu es souvent venue ici ?

— Avant ma rencontre avec Sasha, oui.

Djilann me sourit. Avant qu'elle n'esquisse un geste, je sais qu'elle va m'entraîner dans une bulle d'isolation<sup>1</sup>. Je sais aussi qu'elle peut lire mon acceptation sur mon visage, dans mon corps.

---

<sup>1</sup> Champ magnétique modifié selon la loi de Tinguus qui permet de couper les bruits entrants/sortants. Il peut être rendu opaque et peut même servir d'écran pour projeter des photos ou des films.

## Djilann

Le temps ne semble plus exister. Je suis dans les bras de Tina, lovée, la tête au creux de son épaule. Je réalise que jamais, même avec Sasha, je ne me suis abandonnée ainsi. Pourquoi ? Cette question tourne dans ma tête depuis des jours et des jours. La seule réponse que j'ai trouvée ne me plaît pas. Sasha était un être de pouvoir et, sans m'en rendre compte, j'étais toujours sur mes gardes avec lui.

La douceur, la compassion de Tina malgré ce qu'elle a subi ne cesse pas de m'étonner. Mon père, lorsque je lui en ai parlé, m'a dit que c'était pour ça qu'elle m'avait attirée, que tous les gens qui la rencontraient, du moins les Atmaks, l'aimaient. J'accepte sa théorie, contente de mon sort. Sasha ne me parle quasiment plus. Je pense toujours à lui mais ce besoin que j'avais de le faire me parler, exister en moi, a disparu. J'ai Tina.

Un bras se resserre sur mon épaule, l'autre vient me caresser le visage. Tina dépose un baiser sur mon front.

— Moi aussi je suis en paix, Djilann.

— Je suis plus heureuse en ce moment que je ne l'ai été depuis longtemps. Un des réseaux majeurs de trafiquants a été démantelé, la reconversion des planètes poubelles semble en bonne voie et... tu es dans mes bras. Que puis-je demander d'autre ?

Tina repose sa tête sur le lit. Le silence s'installe, rythmé par nos respirations. Le silence m'est égal maintenant. La solitude n'existe plus, je suis à nouveau complète. Tina prend une grande inspiration, je sais ce qu'elle va me demander et l'étonnement doit déjà se lire sur mes traits.

— Djilann... ? Ah, tu sais déjà ce que je veux !... Es-tu d'accord ? Je voudrais vraiment aller voir Sasha mais uniquement si tu t'en sens capable.

Devant ma réaction, tout son corps, ses pensées me disent qu'elle est désolée d'avoir demandé. Ses doigts viennent effleurer mon visage. Je les attrape, donne une pression avant de répondre :

— Si c'est vraiment ce que tu veux.

Comment ai-je trouvé la force d'accepter ? Aller sur la tombe de Sasha sur Parakis avec Tina. Que va penser Sasha ?... Tina lui plaira... Tina lui aurait plu.

— Merci... je sais qu'il m'aurait plu lui aussi.

— Je t'emmène sur Parakis si tu m'emmènes sur Takki, Tina. Fais-moi découvrir ton monde.

— J'étais si jeune lorsque je suis partie... Je ne sais pas, Djilann. Comment te présenter un monde qui m'a rejetée ?

La voix-pensée de Tina contient la douleur de l'enfant qu'elle était, de l'enfant rejeté. Je la serre encore plus fort contre moi.

— Pour le repos de tes pensées, tu dois retourner là-bas, savoir ce qu'est devenu le corps de ta mère... Nous irons ensemble. D'abord sur Parakis, puis sur Takki... Il est des fantômes qui doivent dormir maintenant.

Je ne me serais jamais cru capable de ces paroles-pensées. Laisser partir Sasha volontairement, aider Tina à affronter ses cauchemars...

\*\*\*

Parakis... Affronter les géniteurs de Sasha n'est pas quelque chose dont je me réjouis à l'avance mais ce doit être fait. Quelques minutes auparavant, j'ai posé le chasseur ultra-rapide que j'ai pris avec Tina. Le Ksar et le reste de l'escouade de ma garde sont dans un patrouilleur. Ils ont ordre de rester à leur bord. Je n'ai pas pu éviter leur présence. J'aurais voulu que notre escapade soit intime mais être le Drall présente aussi des inconvénients.

Nous marchons dans les rues main dans la main. Lentement, je lui fais découvrir la ville, ses places, ses ruelles animées. Personne ne nous adresse la parole. Tous évitent les Atmaks que nous sommes. Tout en nous promenant, je me rapproche du palais, un petit pincement au cœur. La maison des géniteurs de Sasha est deux rues plus loin. Il va me falloir les affronter. Pipa va encore cracher son venin. J'ai beau être le Drall, elle-il considère que Sasha est morte à cause de moi. Elle-il et son partenaire ont toujours refusé d'avoir le moindre contact avec leurs petites-filles sous prétexte qu'elles sont des Atmaks unisexes et qu'il n'y a rien de Sasha en elles. C'est tellement faux et j'enrage à chaque fois que je dois les rencontrer.

## A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks

---

Après les propos doux-amers échangés avec Pipa, suivie de Tina, je me dirige sans hésiter vers le petit cimetière de famille. Tout est propre, bien nettoyé comme à chaque fois que je suis venue. Tina me suit sans rien dire. La tombe de Sasha est là devant moi. Je m'arrête. La dalle vitrifiée qui recouvre son corps change constamment de couleur. Je l'ai voulu, Sasha aimait tellement nos vêtements caméléons que je lui ai fait ce dernier cadeau. Comme au ralenti, je m'agenouille pour poser ma main gauche sur la dalle, sur lui.

— Epice et prospérité, mon Sasha.

Tina s'agenouille à côté de moi. Sa main droite vient se poser doucement sur ma main. Elle entrelace ses doigts avec les miens.

— Epice et prospérité, Sasha, je m'appelle Tina. Je suis la nouvelle compagne de Djilann. Ils m'ont tous tellement parlé de toi que j'ai l'impression de te connaître... Nous aurions sûrement été amis... Je te promets de prendre soin de Djilann. Ne t'en fais pas, elle ira bien...tes filles aussi.

J'entends-ressens Tina prononcer ces mots et je reste sans voix-pensées. Les larmes montent dans mes yeux, il me faut lutter pour qu'elles ne coulent pas. « *Un Atmak ne pleure pas !* » Oui, Sidji, je sais, je fais de mon mieux... Après une dernière pression, la main de Tina se retire.

— Je t'attends à l'entrée du cimetière, chuchote-t-elle.

Les pas de Tina s'éloignent. Je regarde toujours la tombe de Sasha ne sachant par où commencer. Les larmes coulent librement sur mes joues maintenant que je suis seule.

— Je suis venue te faire mes adieux, mon Sasha. Il est temps que tu reposes en paix. N'aies crainte, je ne t'oublierai pas. Avec les filles, nous avons commencé à parler de toi, de ta personnalité, de ton humour,... de ta langue bien pendue. Je...reviendrai peut-être te voir ici mais...je ne te promets rien...par contre je...les conversations que...nous avons doivent...cesser. J'aime Tina...ce ne serait pas juste pour elle que...nous continuions à parler...ensemble. Adieu, mon Sasha...

D'un revers de la main, j'essuie mes larmes puis prends le chemin qui me ramène vers Tina. Elle est là debout à côté du seul arbre rabougri du jardin. Avant de la rejoindre, je m'arrête pour me tourner une dernière fois vers le cimetière. « *Adieu, Djilann...soit heureuse. Allez, va, ma douce.* » Merci, mon Sasha !

Le cœur plus léger, je franchis les derniers mètres qui me séparent de Tina. Elle me serre un instant dans ses bras avant que je me dégage de son étreinte. Nos yeux se rencontrent, sa pensée caresse la mienne. « *Partons !* » j'émets.

Lorsque nous regagnons le chasseur, mon esprit est en paix, mes idées plus claires. J'ai négligé l'Empire depuis la mort de Sasha, je m'en rends compte maintenant. Tous les idéaux que nous partagions, je les ai abandonnés ; il est temps de me remettre enfin au travail...après Takki...

## Tina

Takki... Il fait froid. Je me souvenais du froid mais pas à ce point. Heureusement les tenues Atmaks sont conçues pour protéger des conditions climatiques ; seuls nos visages et nos mains sont gelés. La gravité de Takki est légèrement supérieure à celle de Zucxur mais ne nous oblige quand même pas à porter une ceinture antigravité. Je me sens juste un peu plus lourde que d'habitude.

Le ciel est de ces bleus limpides qui annoncent encore plus de froid. Je me souviens de ce ciel bleu le jour, noir, constellé d'étoiles, la nuit. Je me souviens des nuits glaciales où nous dormions dehors les uns sur les autres après ma fuite de l'orphelinat. Jamais je n'aurais cru revenir ici. Je ne sais pas par où commencer pour retrouver les traces de ma mère. Un frisson me parcourt l'échine.

— Froid ? me demande Djilann. Attends-moi ici.

L'attente est courte. Lorsque Djilann se transfère, c'est en principe très rapide. Moins d'une minute plus tard, elle est de retour avec des sortes de capes dans les bras. Elle m'en tend une avant de se couvrir avec l'autre.

— Mets ça ! Même si nos uniformes protègent du froid, psychologiquement le cerveau a besoin de savoir qu'il y a plusieurs épaisseurs pour se sentir à l'aise.

— Djilann ?

— Oui ?

— Je... je ne sais pas par où commencer pour...

— Ne t'en fais pas. Moi, je sais !

Effectivement, moins d'une heure plus tard, nous avons ma fiche de naissance et celle de ma mère entre les mains. Il ne lui a pas fallu longtemps pour se faire obéir des services administratifs de Takki. Lorsqu'elle s'est présentée en uniforme de Drall accompagnée du Ksar et de trois gardes noirs dans les bureaux de l'état civil, le personnel s'est mis en quatre. Il faut dire qu'elle est tellement impressionnante lorsqu'elle est le Drall que même moi, je ne suis pas à l'aise.

Nous avons donc le lieu de naissance de ma mère, le nom de ses parents, de ses frères et sœurs. J'ai été surprise d'apprendre qu'elle avait des frères et sœurs. Ils n'ont rien fait pour elle...ni pour moi. D'après des employés zélés qui ont fait des recherches plus approfondies, il semblerait que toute la famille de ma mère vive dans une exploitation forestière à 200 kilomètres de la capitale.

— Nous allons aller là-bas, commence Djilann. Nous verrons bien.

J'essaye de rassembler les souvenirs que je peux avoir de la période où ma mère était vivante. Rien ne me revient en mémoire, uniquement, son visage, ses paroles, son sourire.

— Heu ! Excuse-moi, Drall...je...

Un employé hésitant nous interrompt. Ses yeux sortent presque de ses orbites lorsqu'il se sent cloué au sol par la main ferme du Ksar.

— Je t'écoute, parle ! ordonne Djilann à l'employé affolé.

Lorsque le Ksar enlève sa main, il manque de s'écrouler, les jambes tremblantes.

— Je...le...Je suis le directeur de ce service. Le président de Takki est en route pour te rencontrer, débite-t-il sans reprendre son souffle.

— Le président de Takki ? Voyez-vous ça ! Et qui l'a prévenu, le président ? gronde Djilann.

Le directeur transpire tellement qu'il va finir par se liquéfier. Il déglutit nerveusement, sa gorge ne lui permettant de ne sortir que des coassements incompréhensibles. Les mots sont inutiles, ses pensées sont claires. Il a prévenu le président de Takki que le Drall était là.

— Ksar, tu t'occupes du Président...ordonne Djilann,...en douceur bien sûr.

En arrivant sur l'exploitation forestière, une femme sort immédiatement de la résidence principale. Les visiteurs doivent être rares. D'un regard, j'embrasse les lieux. Plusieurs maisons de différentes tailles, des hangars pour les machines certainement, des piles et des piles de bois, un transporteur terrestre,...tout flaire une certaine prospérité. Ces gens là ne sont pas pauvres, pas riches, mais pas pauvres.

Nous nous approchons de la femme. Elle s'adresse à nous en takkien, je réponds en unilang. Le takkien me semble si étranger, que même si je le comprends, je suis incapable de construire une phrase dans cette langue. Nos uniformes sont neutres mais elle a repéré notre statut d'Atmak. Notre physique est trop caractéristique pour pouvoir cacher notre race, ce qui n'est pas le but. La femme, après un instant d'hésitation, s'efface puis nous désigne la porte de la maison derrière elle. Nous entrons.

## A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks

---

La pièce est vaste, bien chauffée. Plusieurs hommes et femmes sont attablés ainsi que quelques adolescents. C'est la fin d'après-midi, leur journée de travail est terminée. Ils sont rentrés avant que le froid ne devienne trop dense.

« Tina ! Dès que le ciel rougeoit, je veux que tu rentres. Il fait trop froid dehors à la nuit tombante... » Les paroles de ma mère me résonnent aux oreilles. Un homme grand, très musclé, la soixantaine, se lève à notre entrée.

— Travail et force, étrangers, je suis Bono, le responsable de l'exploitation. Bienvenu dans ma maison.

Sa voix est grave, ses yeux interrogateurs, son visage sérieux. Nous sommes les bienvenues car sur Takki, à cause de la rigueur du climat, les lois de l'hospitalité sont très fortes.

Djilann ne dit rien, elle me laisse diriger l'entretien à ma guise. Le seul problème, c'est que je ne sais pas comment le diriger. « Relax, Tina. Questionne-le tout simplement. » La pensée de Djilann me frôle, me rassure.

— Travail et force, Bono. Je m'appelle Tina, je suis à la recherche de la famille de ma mère. Sa fiche de naissance indique qu'elle est née ici. Elle s'appelait Miravitazora

Le silence qui accueille mes paroles parle pour lui. Certaines pensées indiquent la surprise surtout chez les jeunes. Ils ne doivent pas connaître l'histoire. Chez les plus âgés, par contre, c'est la panique.

— Tinasarizatoba est morte dans l'incendie de l'orphelinat !

Je me tourne vers celui qui vient de parler.

— Tu es ?

— Caro... Carozsinority, me répond-il sur la défensive.

— Mon oncle... si mes souvenirs sont bons... C'est toi qui m'a amenée à l'orphelinat...

Ce n'est pas une question. Ils sont de plus en plus mal à l'aise. Caro ouvre la bouche comme pour ajouter quelque chose puis la referme en silence. Je me retourne vers Bono pour lui demander son lien de parenté avec ma mère.

— Son frère aîné, me répond-il. C'est moi qui aurais dû te conduire à l'orphelinat mais il y avait eu un accident sur l'exploitation qui nécessitait ma présence. Caro s'en est chargé.

Au moins, il assume ses actes.

— Que veux-tu ? demande une vieille femme qui jusque là est resté en retrait.

Sans rien demander, je sais qu'elle est ma grand-mère, la mère de ma mère. Son regard est dur. Le regard de ma mère était doux.

— Qu'avez-vous fait du corps de ma mère ? Je suppose que c'est vous qui l'avez fait enterrer.

Après plusieurs minutes de silence, Bono répond :

— Elle est enterrée dans le cimetière de famille. Nous ne sommes pas des sauvages, nous n'allions pas la laisser à la fosse publique.

Mâchoire serré, je gronde entre mes dents :

— Vous m'avez bien mise dans cet orphelinat pouilleux, pire qu'une prison. Pourquoi ?

Je pose la question même si je connais déjà la réponse. Aucun d'entre eux n'ose formuler tout haut ce qu'ils pensent tout bas. Ma mère les a trahis. Elle a aimé en dehors de sa race, elle a aimé un Atmak, un étranger, un oppresseur.

La main de Djilann sur mon épaule me calme un peu. Le tumulte de ses pensées me surprend. Je tourne la tête pour rencontrer son regard. La colère que j'y lis me fait peur. Elle est prête à tous les massacres pour ce qu'ils m'ont fait mais elle se contient pour moi, par amour pour moi. Elle me laisse choisir ce que je veux faire. Le dernier voile de haine qui était en moi se déchire.

— Non, Djilann. C'est leur bêtise, leur ignorance qui a tué ma mère. Je ne serai pas aussi ignorante qu'eux. Laisse-les vivre, s'il te plaît... pour moi.

Les autres, ma famille, n'ont pas pipé mot. Ils ont compris le sens de mes paroles mais ne comprennent pas comment nous pourrions tous les tuer.

— Tu as demandé ce que je voulais... grand-mère ? Je veux juste me recueillir sur la tombe de ma mère, je veux lui dire que je suis heureuse parmi mon peuple, la famille de mon père ; je veux lui présenter Djilann, ma compagne, la femme dont je partage la vie. Je veux qu'elle soit fière de moi... C'est pour cela que je suis venue.

— Tu partages ta vie avec une femme... et tu crois que ta mère sera fière de toi ?

Sans que je puisse esquisser un geste, Djilann se transfère devant ma grand-mère. Je perçois un flottement dans la salle.

— Misérable ! Comment oses-tu ? Si Tina ne m'avait pas fait promettre de la laisser régler cette histoire à sa manière, je vous aurais tous fait torturer et tuer... pour ce que vous lui avez fait.

## A la poursuite des Confins – Cycle des Atmaks

---

— Tu es ici chez moi. Si j'appelle la police...

— La police ne s'opposera pas au Drall ! tranche Djilann méchamment en regardant Bono droit dans les yeux. La police de Takki ira se faire dévorée par les Barzous si je le lui ordonne...et vous aussi.

Bono la regarde, me regarde. Son cerveau tourne à toute vitesse. Je peux lire les fragments de pensées, aussitôt rejetées, qui effleurent son cerveau. Il semble avoir trouvé une solution satisfaisante lorsqu'il s'adresse à moi :

— Ta mère est là-bas, dit-il en désignant une direction de la main. Suis-moi, je vais te montrer.

Nous sommes sorties et l'avons suivi jusqu'à un petit enclos caché derrière un bosquet d'arbre. Le cimetière de la famille ! Après quelques pas, Bono s'arrête pour me désigner une tombe quelques mètres plus loin.

— Elle est là...

Sans attendre, il fait demi-tour nous laissant seules dans le froid de la nuit tombante. Je m'approche de la tombe pour lire le nom de ma mère à moitié effacé. La tombe est rustique, pas de dalle, juste une pierre indiquant Miravitazora, 20126-20157. Ma mère avait l'âge que j'ai maintenant lorsqu'elle est morte. Une boule dans la gorge bloque les mots. Je me force cependant à parler :

— Honneur et courage, Maman...Je suis venue pour que tu saches que je suis enfin heureuse...pour te dire que Père ne t'a jamais abandonnée...mais ça, tu le savais, tu l'as toujours su...pas moi et j'en suis désolée. J'ai douté de lui...pardonne-moi, Maman.

Les larmes coulent de mes yeux pour geler sur mes joues. La main de Djilann prend la mienne. Le chaud contact me rappelle que je ne suis plus seule, plus jamais.

— ...Je voulais te présenter Djilann. C'est ma compagne...je sais qu'elle t'aurait plu...Adieu...Maman.

De ma main libre, j'essuie la glace de mon visage puis me tourne légèrement pour regarder ma compagne. Les yeux turquoise de Djilann sont fixés sur moi...Ces yeux qui m'ont hantée pendant tant de mois, ces yeux, qui maintenant lorsqu'ils se posent sur moi, transmettent la douceur, l'amour. Du pouce, je caresse sa joue avant de déposer un léger baiser sur ses lèvres.

— Emmène-moi à la maison, Djilann... Emmène-moi chez nous.

Fin